



# LA GRUYERE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 —  
» 6 mois, » 2 50  
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux  
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,  
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.  
la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de  
port.

BULLE, le 24 juillet 1891.

## La fête fédérale.

Les fêtes, comme les jours, se suivent; par contre, elles se ressemblent toutes. Cortèges, discours patriotiques, musiques, illuminations, banquets, etc. : c'est toujours la même et splendide répétition. La Suisse a décidément acquis le monopole des solennités patriotiques. Nous dirions qu'elle abuse peut-être un peu de ces manifestations, si elles n'étaient pas toutes réellement belles, si elles n'étaient pas l'expression de notre vitalité et de notre enthousiasme.

La fête fédérale de gymnastique qui vient de se célébrer à Genève a été comme toutes celles de ce genre. Cependant, il faut reconnaître qu'elle a revêtu un caractère plus grandiose que toutes les autres, d'abord grâce au panorama superbe qui s'offre de cette ville aux regards ravis; puis en raison de son importance et de sa population; et, enfin, parce que la participation des gymnastes à cette grande joute, plus belle, sans doute, que les jeux olympiques, a été énorme. On compte que ces vaillants étaient au nombre de 4000.

L'organisation générale a été très bien comprise; la réception faite à nos jeunes gens digne de la vieille hospitalité genevoise; les paroles jetées du haut de la tribune officielle ont été empreintes des sentiments les plus nobles et les plus élevés, et, point essentiel, chacun ou plutôt chaque connaisseur a pu se convaincre que nos « gyms » suisses ont fait d'incontestables progrès; que leur élégance et leur souplesse aux engins sont incomparables et qu'ils sont aujourd'hui définitivement au premier rang pour la lutte et les jeux nationaux.

Ces quelques jours passés au pied du mont Blanc laisseront à tous de doux et longs souvenirs.

FEUILLETON DE LA GRUYERE 22

## DEUX SŒURS

PAR  
ANDRÉ THEURIET

Ils trouvèrent Mme Tavan qui les attendait au premier étage. Avec son caractère énergique et positif, la veuve n'était guère portée aux scènes de sensiblerie. De même que, sans trop s'émouvoir, elle avait, à la gare, confié Françoise à M. Tournier, elle n'était pas disposée à s'attendrir beaucoup plus en remettant Claudia entre les mains de Prosper. Elle pensait qu'en ces délicates matières les préambules les moins longs sont les meilleurs, et qu'entre jeunes mariés les choses s'arrangent d'elles-mêmes dans l'intimité du tête-à-tête. Aussi, après avoir chuchoté quelques recommandations à l'oreille de Claudia et serré significativement la main de son gendre, elle conduisit les deux jeunes gens jusqu'au seuil du deuxième étage, les embrassa et se retira discrètement en leur souhaitant le bonsoir.

Le nouvel appartement aménagé pour les époux avait un aspect accueillant et hospitalier, avec son frais papier à fond clair, ses tapis et ses meubles neufs. Il était composé de deux pièces : un salon doucement éclairé par des bougies et où un bon feu flambait dans la cheminée de marbre blanc; puis

## NOUVELLES SUISSES

**Jubilé fédéral.** — Ensuite d'entente entre le Conseil fédéral, au nom duquel traite le Département de l'intérieur, et les présidents des deux Chambres, il a été convenu que M. Welte, président de la Confédération, prononcera le discours officiel, le 1<sup>er</sup> août, avant midi, à la fête nationale de Schwytz. M. Lachenal, président du Conseil national, portera le toast à la patrie au banquet principal, et M. Gœttisheim fera le discours, le 2 août, au Grütli.

**Droit d'initiative.** — Le Conseil fédéral vient de terminer le projet de loi sur l'exercice du droit d'initiative qu'il soumettra lundi prochain à l'approbation des Chambres.

On sait que le peuple a le droit aujourd'hui de proposer telle loi ou telle modification à la Constitution qui lui convienne. Le Conseil fédéral propose que les Chambres fédérales disposent du même privilège.

Dans ce cas, les électeurs seraient appelés à se prononcer, d'abord, en votation éventuelle, entre le projet dû à l'initiative populaire et celui élaboré par les Chambres fédérales. Puis il serait procédé à une seconde votation par laquelle le peuple déciderait s'il admet, oui ou non, le projet qui serait sorti vainqueur de la première votation éventuelle.

**Loi sur la poursuite pour dettes.** — Dans un certain nombre de cantons, le peuple a rejeté la loi sur la mise à exécution du Code fédéral de la poursuite pour dettes. Or, comme ce code doit entrer en vigueur déjà cette année, le Conseil fédéral demandera aux Chambres fédérales, dans leur prochaine réunion, de lui accorder les pleins pouvoirs pour assurer l'application du code et pour édicter les lois d'exécution.

**Etrangers illustres.** — L'ex-reine Isabelle d'Espagne arrivera avec une nombreuse suite, vers fin juillet, aux bains de Schinznach où elle pense faire un séjour prolongé.

**Poste.** — Dans le wagon-poste incendié à Rothrist se trouvait un envoi de 100,000 fr. en billets de ban-

que suisses fait, dit-on, par la Creditanstalt de Zurich à la Banque cantonale neuchâtelaise. L'envoi avait été déclaré pour 5000 fr. et assuré pour le surplus, suivant l'usage des maisons de banque. Mais il paraît que l'expéditeur n'avait pas pris la précaution de garder la désignation exacte et les numéros des billets, de sorte que ceux-ci ne pourraient pas être frappés d'opposition et que ce serait en somme le Fonds fédéral des invalides qui bénéficierait, au bout d'un certain nombre d'années, de leur valeur.

que suisses fait, dit-on, par la Creditanstalt de Zurich à la Banque cantonale neuchâtelaise. L'envoi avait été déclaré pour 5000 fr. et assuré pour le surplus, suivant l'usage des maisons de banque. Mais il paraît que l'expéditeur n'avait pas pris la précaution de garder la désignation exacte et les numéros des billets, de sorte que ceux-ci ne pourraient pas être frappés d'opposition et que ce serait en somme le Fonds fédéral des invalides qui bénéficierait, au bout d'un certain nombre d'années, de leur valeur.

**Crémation.** — L'année prochaine aura lieu à Zurich un congrès international des délégués des sociétés de crémation.

La Société de crémation de Zurich compte à elle seule 813 membres. 73 incinérations ont eu lieu à Zurich jusqu'ici. D'après les rapports présentés à la dernière assemblée générale, l'idée de la crémation fait de rapides progrès dans cette ville.

**Fromages.** — Le district consulaire de Berne a exporté en juin dernier pour 475, 573 fr. de fromages aux Etats-Unis, contre 422,023 fr. en juin 1870. Du 1<sup>er</sup> janvier au 30 juin, la valeur des exportations est de 1,804,760 fr., soit de 194,890 fr. inférieure à celle des fromages exportés pendant la période correspondante de l'année dernière.

**Zurich.** — Un des Tessinois libérés aux Assises de Zurich, M. Antonio Soldini, de Chiasso, statuaire, établi à Milan, a envoyé à M. le conseiller national Forrer une statue de Guillaume Tell en marbre, comme témoignage de reconnaissance pour son brillant plaidoyer.

**Berne.** — Lundi soir, Mlle H., institutrice, en rentrant chez elle, a été attaquée à coups de couteau, près du cimetière de Nidau, par un vagabond. A ses cris, deux garçons accoururent, ce qui engagea le vagabond à décamper en abandonnant ses souliers. Mlle H. est grièvement blessée. Elle a reçu 15 à 16 coups de couteau dans le dos, la tête, le cou et la poitrine.

**Lucerne.** — Le jeune Robert Gehrig, employé du télégraphe, âgé de 17 ans, qui avait disparu depuis dimanche, a été retrouvé à l'état de cadavre au pied du Pilate. Il était tombé d'une haute paroi de rocher.

provoiser peu à peu, en causant avec elle comme un bon camarade et en arrivant ainsi insensiblement à gagner sa confiance. — Il poussa un second fauteuil près de la cheminée et s'y assit à côté de Claudia.

— Etes-vous fatiguée? demanda-t-il doucement. Elle tressaillit en entendant la voix de Prosper si près d'elle, puis, empressée à saisir l'occasion de retarder le moment redouté, elle se hâta de répondre :

— Non... j'ai seulement un peu froid!  
— En effet, reprit-il en levant les yeux vers elle, vous êtes pâle... Au sortir de cette salle à manger où l'on étouffait, l'air du dehors vous aura refroidie... Si vous voulez, nous nous réchaufferons en causant quelques instants au coin de ce bon feu?  
— Très volontiers.

Tout à l'heure, dans la voiture, elle s'était déjà reprochée de lui montrer trop de froideur; à présent qu'elle était sa femme, ne devait-elle pas commencer à tenir les promesses qu'elle lui avait faites, qu'elle s'était faites à elle-même et qu'elle avait renouvelées ce matin devant le maître-autel de la cathédrale? Le moment n'était-il pas venu de lui marquer par des façons plus affables qu'elle voulait être une épouse affectueuse et dévouée?...

— C'est vous qui devez être las! murmura-t-elle enfin; vous vous êtes donné tant de mal aujourd'hui pour accueillir tout ce monde de la noce et faire les honneurs du dîner... Vraiment, je vous admirais!

— Bah! répliqua-t-il visiblement flatté, affaire d'habitude!... Le magasin est une bonne école; on se forme joliment le caractère à vivre au milieu de clients qui veulent

emande  
a France, plusieurs va-  
es pour la campagne.  
eau du journal. [462

XXXXXXXXXX  
XXXXXXXXXX

seul vrai  
udron et soufre

riqué par  
Cie, fournisseurs de cour  
de et Zurich,  
autres spécialités de ce  
te guérison des maladies  
ant deux ou trois fois par  
il rend la peau fraîche et  
néme un excellent préserv-  
tagions et les refroidisse-  
les contrefaçons. >  
rimerie de la Gruyère, à  
es la pièce.

XXXXXXXXXX  
XXXXXXXXXX

une fille  
nde cherche à se placer  
à elle aurait l'occasion  
pals. [463

VETÉ!!!  
T UNIVERSEL

iss-Stauferr  
ent sans rival pour  
bjets cassés, soit verre,  
e de table et de cuisine,  
stal, corne, bois, papier,  
etc., etc.  
s de 65 cent. et 1 fr.  
e district : Imprimerie de

XXXXXXXXXX  
XXXXXXXXXX

SAVON aromatique  
it de lis

GMANN & Cie,  
our, à Dresde et Zurich,  
efficace et le plus propre  
s importations, les taches de  
s, les dartres, comme aussi  
re, sèche et jaune, etc.  
rimerie de la Gruyère,  
es la pièce.

XXXXXXXXXX  
XXXXXXXXXX

Médaille d'or.  
nces en or,  
ch ne fait pas disparaître  
s de la peau, telles que  
neur, les lentilles, le hâle,  
r du nez etc., et si elle ne  
ue dans la vieillesse un  
assant de fraîcheur et de  
fard! Prix à Bâle fr. 1,50  
Suisse fr. 2.— Extrait ex-  
cenne Grollich primée",  
contrefaçons sans valeur.  
ch", pour compléter la  
le fr. 1.— dans le reste de

Grollich" la meilleure  
pour les cheveux, exempt  
mb. Prix partout fr. 2,50

A. Büttner, pharma-  
vente en outre dans toute  
pharmaciens et les coiffeurs.

ager boiteux  
ne et Vevey  
mprimerie de la Gruyère.

N CAOUTCHOUC

JOLLIET  
aphe, Bulle.

endre :  
tions Crédit foncier.  
J. GILLET, avocat, Bulle.  
Lenz, imprimeur-éditeur.

**Appenzell Rh.-Ext.** — Un jeune homme de Hérisau, J. Signer, qui cueillait du rhododendron à la Meglisalp, est tombé du haut d'une paroi de rochers de 60 mètres. Il s'est cassé les deux jambes et a eu le crâne contusionné. Au bout de quelques heures, il avait cessé de vivre.

**Vaud.** — Samedi dans la matinée, M. D.-L. Favre, à Villars-s.-Yens, monté sur une échelle, était occupé à cueillir des cerises sur le bord d'un chemin de dévestiture. Un peu plus loin, ses deux fils fauchaient de l'herbe; près d'eux se trouvait leur char attelé d'un cheval. Soudain le cheval partit au galop — ce dont M. Favre ne put s'apercevoir, à cause d'un contour brusque de la route — et alla donner avec le véhicule contre l'échelle qui fut emportée, la corde qui la tenait fixée au cerisier s'étant rompue. M. Favre tomba sur le chemin et se fracassa la tête. Il est décédé dimanche soir sans avoir pu reprendre connaissance. C'était un homme estimé et aimé pour son énergie au travail et l'un des agriculteurs les plus intelligents du village.

**Neuchâtel.** — Mardi, trois individus, de Saint-Imier, faisant le bon lundi, étaient allés se promener aux Planches. Là, après de copieuses libations d'eau-de-vie, ils se couchèrent sous un arbre où, l'ardeur du soleil aidant, ils s'endormirent. L'un d'eux toutefois ne sommeilla pas longtemps: à leur réveil, ses deux camarades le virent pendu à une branche de l'arbre. Le défunt était un jeune homme de 27 ans, pierriste, célibataire.

**Genève.** — La femme d'un brave cantonnier de Plainpalais a mis au monde, en juin dernier, son vingt-deuxième enfant. Une douzaine et demie de ses enfants vivent encore.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

**France.** — MM. Deroulède et Laguerre ont été condamnés, le premier à 15 jours et le second à 30 jours de prison, pour leur duel en Belgique.

— M. Cazet, vicaire apostolique de Madagascar, vient d'arriver en France. L'évêque ayant publié une brochure diffamant les francs-maçons et le gouvernement français, a été traduit devant la juridiction consulaire de l'île, qui l'a condamné à 10,000 fr. d'amende.

M. Cazet a relevé appel de cette sentence, et quitté momentanément Madagascar pour soutenir son appel. La reine de Madagascar a pris le parti de l'évêque et a fermé la loge maçonnique.

**Russie.** — Les incendies continuent en Russie. La ville de Sengilei, gouvernement de Simbolsk, a été complètement détruite par un incendie qui a duré trente-huit heures. Un millier de familles campent dans les champs.

**République Argentine.** — Une sédition militaire, qui a été entièrement réprimée, a éclaté parmi les troupes, à Buénos-Ayres. Il y a eu quatre tués. Les principaux coupables ont été arrêtés.

## CANTON DE FRIBOURG

**Conseil d'Etat.** — Séance du 21 juillet 1891.  
— M. François Philipona, juge cantonal, à Fribourg,

être tous servis à la fois, qui ne sont contents de rien et auxquels il faut faire bon visage, malgré tout... D'ailleurs voyez-vous, une tâche ne paraît jamais lourde quand on a le cœur joyeux, et aujourd'hui j'étais si heureux que j'aurais tenu tête à toute la ville.

Claudia ébauchait un vague sourire et restait silencieuse...  
— Demain, nous nous reposerons, continua Prosper... Tenez, il me vient une idée... une bonne! afin d'échapper aux gens ennuyés, allons à la campagne?... Il fait froid, mais il n'y a pas de neige sur les routes... Si vous y consentez, nous prendrons une voiture et nous irons passer notre journée aux Grangettes!

A ce nom des Grangettes, la jeune femme eut un donloureux frisson.  
— Non, non! répliqua-t-elle avec vivacité, j'aime mieux ne pas sortir.

— Comme vous voudrez, reprit-il, étonné du peu de succès de sa proposition; je serais désolé de vous contrarier... Sachez-le bien, poursuivit-il aujourd'hui que la femme doit s'obéissance à son mari, je veux autant que possible ne jamais contrecarrer vos desirs. Nous n'aurons qu'une même volonté: comme nous n'aurons qu'un même intérêt dans la vie; de cette façon nous nous entendrons à merveille et nous irons d'instinct l'un vers l'autre... N'est-ce pas... Claudia? Vous me permettez bien de vous appeler à présent Claudia tout court?

— Oh! certainement, balbutia-t-elle.  
Sa conscience lui disait qu'à cette honnête et cordiale déclaration de principes, elle aurait dû répondre autre chose

est appelé aux fonctions de préfet du district de la Glâne.

— On confirme M. Auderset, tit., dans ses fonctions de lieutenant de préfet du district de la Singine.  
— M. Ernest Buman, à Fribourg, est nommé lieutenant de préfet du district de la Sarine.

**Fête fédérale.** — Le Conseil d'Etat adresse aux conseils communaux et paroissiaux la proclamation suivante:

Notre chère patrie fêtera samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2 août le 6<sup>e</sup> centenaire de la fondation de la Confédération suisse (1<sup>er</sup> août 1291). C'est de 1291, en effet, ainsi que vous le savez, que date le premier pacte d'alliance qui a uni les hommes d'Uri, Schwytz et Unterwald. D'autres suivirent qui rendirent plus étroits les liens qui resserraient les confédérés en même temps d'autres villes, d'autres contrées, devenant à leur tour canton suisse, à la suite le plus souvent de longues guerres et de dures épreuves, étendaient et augmentaient le faisceau helvétique fédéral. C'est ainsi, en particulier, que notre République de Fribourg eut le bonheur, après les guerres de Bourgogne, d'entrer, elle 9<sup>e</sup>, dans l'alliance perpétuelle, jusqu'à ce qu'enfin, au commencement de ce siècle, 25 cantons ou demi-cantons constituèrent définitivement notre Confédération suisse.

Tandis qu'autour d'elle s'agitaient les grands Etats, tandis que même des empires s'effondraient, notre patrie est restée libre, indépendante et à l'abri le plus souvent des fléaux et des calamités des grandes guerres européennes dont les flots dévastateurs venaient mourir le long de ses paisibles frontières. C'est dire que la divine Providence a veillé sur elle, qu'elle l'a visiblement protégée depuis sa naissance et c'est un motif de plus pour que tout le peuple cèlèbre en même temps que les bienfaits du Dieu des nations un anniversaire si mémorable.

Indépendamment des fêtes qui auront lieu à Schwytz, berceau de notre indépendance nationale, il convient que, dans chaque canton, des manifestations publiques témoignent des actions de grâces et des sentiments unanimes du peuple et fassent de cette solennité patriotique une fête véritablement nationale.

A cet effet, une conférence, à laquelle assistaient les délégués de tous les cantons, s'est réunie le 3 avril dernier à Berne.

Nous avons l'honneur de vous communiquer les résolutions qu'elle a prises, en vous informant qu'elles ont reçu l'approbation de l'autorité ecclésiastique.

*Samedi soir 1<sup>er</sup> août.*

A 7 heures du soir, sonnerie de toutes les cloches dans les églises, pendant au moins un quart d'heure. De 8-9 heures du soir. Feux sur les hauteurs.

Nous vous prions à cet égard de bien vouloir, si la nature des lieux dans votre commune s'y prête, engager les hommes de bonne volonté à établir ces feux de joie qui, illuminant la belle chaîne de nos Alpes fribourgeoises, donnent à nos fêtes populaires tant de relief et d'éclat.

*Dimanche 2 août.*

Service divin solennel avec allocution patriotique. Si, à ces manifestations que nous venons d'indiquer, vous jugez à propos d'en ajouter d'autres, afin de donner à la fête encore plus de solennité et de grandeur, il nous sera agréable de vous voir faire tout ce que vous jugerez convenable et approprié aux circonstances.

Nous vous adresserons le plus tôt possible un certain

que cette sèche affirmation; mais les mots affreux qu'elle cherchait péniblement s'arrêtaient dans son gosier; ses lèvres lourdes comme du plomb ne pouvaient parvenir à les articuler. Sa gorge et ses tempes étaient serrées et en même temps il lui semblait que, dans sa tête endolorie par un martèlement intérieur, les idées se déformaient et se brouillaient de plus en plus.

Prosper, lui, trouvait que ses efforts pour donner à la causerie un caractère plus intime n'aboutissaient guère. Il devenait évident que le soin d'alimenter la conversation retombait tout entier sur lui, et, comme il n'était pas très inventif, l'entretien languissait. Le brave garçon commençait à craindre qu'en continuant sur ce ton, il n'avançât pas beaucoup ses affaires. Il se demandait si réellement il n'y apportait pas trop de réserve.

« Je crois, songeait-il, que je serais mieux dans mon rôle en menant les choses plus rondement... Une jeune fille est une jeune fille, et, naturellement, on ne peut exiger qu'elle aille de l'avant... Si elle me mettait trop à l'aise, je serais le premier à m'en offenser; par conséquent, c'est à moi, homme, de montrer un peu de hardiesse... Voyons, si, pour débiter, je faisais une timide allusion à notre situation de nouveaux mariés?... »

Il regarda la pendule dont on entendait le tic-tac dans le silence gênant qui emplissait la chambre:

— Dix heures! insinua-t-il, votre sœur et M. Tournier doivent probablement approcher de Grenoble...  
Aucune entrée en matière ne pouvait être plus malheureuse, et Prosper s'en fut immédiatement aperçu si, au lieu de baisser le nez sur le brasier, il s'était tourné vers Clau-

dia. Le pâle visage de la jeune femme avait pris une expression dure, ses yeux bruns s'étaient agrandis et leurs regards perdus dans la vague semblaient voyager à la suite de Mauderice et de Françoise. Elle les voyait tous deux, seuls, emportés par le train, blottis dans un coin du wagon, Françoise se serrant câlinement contre ce mari qu'elle aimait...

Prosper, sans rien remarquer, continua candidement en remontant sa montre:  
— Voulez-vous que je vous dise, Claudia?... Je parie, moi, qu'ils n'ont pas été jusqu'à Grenoble... Ils se seront arrêtés à Chambéry et s'y seront couchés... Cela ne vaut-il pas mieux que de passer sa nuit de nocce en chemin de fer?

Il se retourna alors en souriant tendrement vers sa jeune femme et fut frappé de l'altération de ses traits, du frémissement convulsif de ses lèvres décolorées:  
— Qu'avez-vous? s'écria-t-il en lui saisissant les mains... Vous êtes glacée!

— Ce n'est rien, murmura-t-elle d'un air égaré, j'ai un peu de fièvre.

— Chère Claudia, reprit-il, cette fatigante journée vous a épuisée... Il faut vous reposer!...  
Il était debout près d'elle, la contemplant de ses gros bons yeux admiratifs et attendris. Il la trouvait adorable dans sa blanche robe de mariée, avec ses bandeaux blonds un peu échevelés par l'agitation de la danse, et il essayait de lui exprimer son admiration en pressant ses doigts frêles dans ses robustes mains:

— Vous êtes toute tremblante, ajouta-t-il.  
— Oui, ajouta-t-elle d'une voix à peine articulée, il me semble que la tête me tourne.

**Incendie.** — Mardi, un incendie s'est déclaré dans une grange située entre le bâtiment de la Grenette et la boulangerie Ansermet, à Estavayer. Cette grange a été complètement détruite. La toiture et la charpente de la Grenette (maison communale) ont beaucoup souffert. La maison Ansermet a subi aussi quelques dégâts, mais par l'eau.

Le feu a pris vers les deux heures de l'après-midi. Grâce aux hydrantes, aux pompes de la ville et à celles venues de la campagne, le feu a pu être assez promptement localisé.

La salle où s'étaient tenues les assises (pour une affaire d'incendie!) a été à moitié consumée.

Le danger a été très grand et l'on a craint beaucoup pour les maisons voisines, que l'on a dû vider. De nuit et par le vent, il est certain que l'incendie aurait pris les proportions d'un grand désastre.

**Fribourg-Morat.** — Il ne paraît pas que le projet de ligne de chemin de fer direct Fribourg-Morat rencontre dans la population de la contrée un accueil enthousiaste. Seules un petit nombre de grandes communes y sont favorables. Les autres se proposent d'adresser une pétition au Grand Conseil pour demander qu'on leur corrige avant tout la route actuelle, ce qui leur importe beaucoup plus qu'un chemin de fer.

**Sciences naturelles.** — La Société helvétique des sciences naturelles aura sa 74<sup>me</sup> session annuelle à Fribourg, les 19, 20 et 21 août prochain.

## GRUYÈRE

A Monsieur le rédacteur du journal *la Gruyère*, à Bulle.

Monsieur le rédacteur,

Vous voudrez bien agréer les quelques lignes suivantes dans les colonnes de votre estimable journal, dans le seul but de contribuer avec moi, qui suis un étranger, à rendre un hommage bien mérité à votre beau pays de Gruyère, aux divers établissements de

dia. Le pâle visage de la jeune femme avait pris une expression dure, ses yeux bruns s'étaient agrandis et leurs regards perdus dans la vague semblaient voyager à la suite de Mauderice et de Françoise. Elle les voyait tous deux, seuls, emportés par le train, blottis dans un coin du wagon, Françoise se serrant câlinement contre ce mari qu'elle aimait...

Prosper, sans rien remarquer, continua candidement en remontant sa montre:  
— Voulez-vous que je vous dise, Claudia?... Je parie, moi, qu'ils n'ont pas été jusqu'à Grenoble... Ils se seront arrêtés à Chambéry et s'y seront couchés... Cela ne vaut-il pas mieux que de passer sa nuit de nocce en chemin de fer?

Il se retourna alors en souriant tendrement vers sa jeune femme et fut frappé de l'altération de ses traits, du frémissement convulsif de ses lèvres décolorées:

— Qu'avez-vous? s'écria-t-il en lui saisissant les mains... Vous êtes glacée!

— Ce n'est rien, murmura-t-elle d'un air égaré, j'ai un peu de fièvre.

— Chère Claudia, reprit-il, cette fatigante journée vous a épuisée... Il faut vous reposer!...  
Il était debout près d'elle, la contemplant de ses gros bons yeux admiratifs et attendris. Il la trouvait adorable dans sa blanche robe de mariée, avec ses bandeaux blonds un peu échevelés par l'agitation de la danse, et il essayait de lui exprimer son admiration en pressant ses doigts frêles dans ses robustes mains:

— Vous êtes toute tremblante, ajouta-t-il.  
— Oui, ajouta-t-elle d'une voix à peine articulée, il me semble que la tête me tourne.

bains que j'ai visités Barry qui me donne coup d'autres, une si pitalité.

C'est hier, lundi avec un étonnement de précieux dans ce

La Société fribournoise trimestriellement jour-là à Montbarry. qui connaissent les b

Je profiterai donc faire une petite relation garderai longtemps

Ces messieurs eurent longue et intéressante puis vous dire un se bien portant, je me la Faculté.

Vous dire ma joie d'eux un vieil ami d'ement à « prendre avec empressement.

Mais quelle soupe sœur, un diner exquis toute nature, servi et une amabilité patient comme un roi.

reux sont vos malades vous vous soignez v

Après dîner, nous dépendances, ce que sommes tous encha paradis, vraiment.

perfection. Ici, le l'établissement, M. un « masseur » cé à Genève, nous fait nisme heureux au peut s'évaporer. C précédent.

Dans l'après-midi et son château. M. parfait gentilhomme installation d'hydr

Nous rentrons encore un dernier tueuse et douce, u toute de vraie poé

Merci, monsieur etc.

Montbarry près

pour les

MM. A. J., Ste Epagny, 10 fr.; C Dupaquier, Vuo

Treyfayes, 5 fr.; C 140 fr. 70; Brass Cie, Fribourg, 30

1891: 2823 fr. 5

CHRO

Blés et far

terre est très sat champs couchés

— Claudia, appu dans votre chambr à vous mettre à l'a qui vous aime... Je frayer, ni vous ma cela... Claudia, ch

Il la serrait dou fleur d'un baiser jeune femme. Au bras qui l'empriso défaillance. Elle p coup Baduel senti en arrière. Avec t les yeux clos, la fi mouvement, rigidé appeler Mme Tav

Cet évanouisse toute la maison d d'une sérieuse ma fut prise d'une fiè appelé le matin, q que l'état généra une fièvre typhoi chagrin et les pr dia pendant ces s'était imposée, l mariage, avaient fondes perturbat

bains que j'ai visités et spécialement à ceux de Montbarry qui me donnent actuellement, ainsi qu'à beaucoup d'autres, une si généreuse et sympathique hospitalité.

C'est hier, lundi surtout, que j'ai pu me convaincre, avec un étonnement sans bornes, de tout ce qu'il y a de précieux dans ce milieu enchanteur.

La Société fribourgeoise des médecins, qui se réunit trimestriellement, s'était donné rendez-vous ce jour-là à Montbarry. Les médecins sont des malins, qui connaissent les bons coins.

Je profiterai donc de cette circonstance pour vous faire une petite relation de cette journée, dont je garderai longtemps le souvenir.

Ces messieurs eurent, paraît-il, tout d'abord une longue et intéressante séance médicale dont je ne puis vous dire un seul mot; car, étant parfaitement bien portant, je me moque, pour le quart d'heure, de la Faculté.

Vous dire ma joie de trouver tout à coup au milieu d'eux un vieil ami d'université qui m'invite gracieusement à « prendre la soupe » avec eux. J'accepte avec empressement.

Mais quelle soupe! Un dîner à la Lucullus, monsieur, un dîner exquis, arrosé de vins délicieux de toute nature, servi de main de maître, avec une grâce et une amabilité parfaites et dont je sors ravi, content comme un roi. Ah! messieurs les médecins, heureux sont vos malades, si vous les soignez comme vous vous soignez vous-mêmes!

Après dîner, nous visitons en détail l'hôtel et ses dépendances, ce que je n'avais pas fait encore. Nous sommes tous enchantés, émerveillés. C'est un petit paradis, vraiment. L'installation des bains atteint la perfection. Ici, le sympathique et savant docteur de l'établissement, M. Pégaitaz, tout en nous présentant un « masseur » célèbre sorti des bains de Champel, à Genève, nous fait voir par quel procédé de mécanisme heureux aucun gaz de son eau sulfureuse ne peut s'évaporer. C'est là, nous dit-il, un succès sans précédent.

Dans l'après-midi, ces messieurs visitent Gruyères et son château. M. Balland en fait les honneurs en parfait gentleman et nous montre avec fierté son installation d'hydrantes.

Nous rentrons et avant de se quitter, chacun jette encore un dernier coup d'œil sur cette nature majestueuse et douce, unique au monde, parce qu'elle est toute de vraie poésie.

Merci, monsieur le rédacteur, et veuillez agréer, etc.

Montbarry près Bulle, 21 juillet 1891. J. B.

**Dons à ajouter pour les incendiés de Morlon.**

MM. A. J., Ste-Croix, 10 fr.; H. Geinoz, géomètre, Epagny, 10 fr.; Commune de Gruyères, 70 fr.; Isidore Dupasquier, Vuadens, 5 fr.; Ecoffey, juge, Rueyres-Treyfayes, 5 fr.; Collecte de la commune de La Roche, 140 fr. 70; Brasserie Beauregard, Burgy, Menoud & Cie, Fribourg, 30 fr. — Total de la liste au 23 juillet 1891: 2823 fr. 50.

**CHRONIQUE AGRICOLE**

**Blés et farines.** — La situation des blés en terre est très satisfaisante, à l'exception de quelques champs couchés par les averses et les orages. La

— Claudia, appuyez-vous sur moi!... je vais vous conduire dans votre chambre et je vous aiderai, si vous le permettez, à vous mettre à l'aise... Ayez confiance en moi, en votre mari qui vous aime... Je ne voudrais pour rien au monde vous effrayer, ni vous manquer de respect, je vous chéris trop pour cela... Claudia, chère petite femme!...

Il la serrait doucement dans ses bras et il cherchait à effleurer d'un baiser la chevelure dorée et frissonnante de la jeune femme. Au contact de ses lèvres, sous l'étreinte des bras qui l'emprisonnaient, Claudia fut prise d'une soudaine défaillance. Elle poussa un faible cri plaintif, puis tout à coup Baduel sentit qu'elle chancelait et que sa tête s'en allait en arrière. Avec terreur il la déposa sur le canapé, évanouie, les yeux clos, la figure livide, — et voyant qu'elle restait sans mouvement, rigide comme une morte, il sortit effaré pour appeler Mme Tavan à son aide.

XVI

Cet évanouissement, qui dura longtemps et mit sur pied toute la maison du *Fil de la Vierge*, n'était que le prélude d'une sérieuse maladie. Au sortir de cette syncope, Claudia fut prise d'une fièvre violente. — Le médecin de la famille, appelé le matin, déclara, après avoir examiné la jeune femme, que l'état général était peu satisfaisant et qu'il craignait une fièvre typhoïde compliquée d'accidents cérébraux. — Le chagrin et les préoccupations qui avaient été le lot de Claudia pendant ces derniers mois, la contrainte morale qu'elle s'était imposée, les angoisses qui avaient précédé le jour du mariage, avaient en effet amené dans son organisme de profondes perturbations. Bientôt il n'y eut plus de doute; l'affec-

moisson approche à grands pas et, si le temps est favorable, la récolte sera généralement bonne et de bonne qualité, la floraison et la grenaison s'étant effectuées dans de bonnes conditions.

Les marchés européens ont dénoté de la faiblesse pendant la semaine écoulée. A Marseille, les blés de Russie valent 22 fr. 50 à 23 fr. 50 les 100 kg., soit 25 à 26 fr. franco Genève.

Farines premières. en boulangerie 46 francs la balle de 125 kg., sans changement.

**Avoinés.** — Les avoines ne sont pas abondantes, mais les prix ont néanmoins fléchi sur les qualités ordinaires, à cause de la prochaine récolte qui s'annonce comme devant être importante.

(Journal d'agriculture suisse.)

**Signes de pluie.** — Un journal agricole donne les signes de pluie suivants: Les canards, oies et pigeons se baignent avec frénésie, ce qu'ils ne font pas pendant les temps de sécheresse. Les hirondelles volent en rasant le sol. Les paons et pintades jettent leurs cris discordants dans les airs. Les fosses d'aisance, les tonneaux recevant les eaux grasses, les urinoirs, tout cela répand une forte odeur. Hélas! cette année nous n'avons pas besoin de beaucoup de signes pour nous annoncer la pluie; lorsque nous avons passé deux jours sans pluie, nous pouvons être sûrs qu'elle n'est pas loin.

VARIÉTÉS

Un Amour parfumé,

par LOUIS BOURGAUT.

(Suite et fin.)

— Mon Dieu! s'exclamait Mme Moulineau, qu'allons-nous faire de toute cette marchandise?... Il faudra donc que j'en mange aussi?

— Nous en donnerons à nos amis, répondit Moulineau en enfonçant à grands coups de marteau un ciseau de fer sous le couvercle qui cédait en gémissant.

— Eh bien, madame, dit Zéphirin, qui jusque-là s'était contenté de regarder, je pourrais vous tirer d'embarras... J'étais venu pour vous vendre ma marchandise, mais si vous en avez trop, au contraire, je vous en achèterai.

— C'est cela! fit Eglantine joyeuse.

— Tiens! quelle idée! dit Moulineau en essuyant la sueur de son front, nous allons faire le commerce en gros. Voulez-vous être mon associé?

— Volontiers... et de grand cœur! En disant cela, Zéphirin regarda Eglantine et, voyant dans ses yeux un petit signe d'encouragement, il reprit:

— Mais comme il est utile, pour le bon fonctionnement de notre association, que je fasse choix d'une compagne et que je m'établisse, j'ai l'honneur de vous demander la main de Mlle Eglantine...

— Quel bonheur! s'écria celle-ci, presque aussitôt honteuse de son exclamation.

— Tiens! dit Moulineau ébahie, il n'est donc plus ridicule?

— Non, répondit-elle en rougissant... puisqu'il est votre associé!

Mme Moulineau, qui aidait son mari à soulever le couvercle, s'écria tout à coup:

— Mais ce sont bien les robes que nous avons commandées.

— Pas possible!

Ce pauvre M. Moulineau passait décidément par toutes les phases de l'étonnement.

— Ah ça! grommela-t-il, pourquoi ont-ils mis cette inscription?

— C'est que, insinua Zéphirin, c'est qu'ils se sont servis sans doute d'une ancienne caisse et qu'ils ont oublié d'effacer les premières indications...

— Quel dommage! fit Moulineau attristé.

— Eh bien, père, dit Eglantine qui voyait avec peine la conversation changer de terrain, répondez donc à monsieur!

— Que lui répondre, puisque maintenant je n'ai plus rien à vendre?

— Ça ne fait rien, répondez tout de même... que j'accepte... et vous aussi...

— Ah! petite rusée!

Alors, mettant bas son marteau et s'avançant vers Zéphirin:

— Oui, monsieur, certainement, votre demande me flatte et je vous réponds carrément: Oui!

Mme Moulineau à son tour intervint:

— Il me semble qu'en ceci la mère a bien le droit aussi de donner son avis. Moi je dis: Non!

— Non! mais pourquoi? Expliquez-vous, de grâce! demandèrent en chœur les autres.

— Je ne veux pas, répliqua-t-elle avec dignité, je ne veux pas qu'on fasse de notre enfant une marchande de fromages!

— Mais monsieur n'en est pas marchand! dit Eglantine, qui détourna la tête aussitôt sous le regard interrogateur de sa mère.

— Hélas! je l'avoue, fit Zéphirin en s'inclinant.

— Ah!... vraiment? interrogea Moulineau.

Eglantine et Zéphirin se regardèrent avec anxiété.

— C'est vrai, répéta le jeune homme.

— Mais alors... reprit Moulineau qui commençait seulement à comprendre, alors vous m'avez roulé, vous, hein? avec votre valise et vos échantillons... Je vois que j'ai dit oui trop légèrement...

— Oh! papa!... minaуда Eglantine, les paupières baissées.

— Et, continua Moulineau en l'examinant, ma fille est votre complice, sans doute? Vous vous entendez bien, ma foi...

— Y consentez-vous maintenant? chuchota Eglantine à l'oreille de sa mère.

— Allons, reprit Moulineau après un moment de réflexion, puisque ma fille vous aime, soit! je vous l'accorde... Seulement, écoutez un petit conseil: Quand on veut avoir la paix et le bonheur en ménage, il faut sur toutes choses se mettre d'accord et savoir pour cela se faire des concessions: il faut que celui qui n'aime pas le fromage fasse semblant de l'aimer...

— Et que celui qui l'aime, reprit Mme Moulineau, respecte les scrupules de son prochain.

Attrape!

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

Foulards tout soie imprimés, de 2 fr. 10 à 8 fr. 25 par mètre, expédie franco, par coupes de robes et pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons par retour du courrier, franco. [217]

CAMILLE ROBAREY, rédacteur.

per. — Elle était mariée; ce grand lit à rideaux de reps bleu où elle gisait étendue était son lit de nocce; ce brave Prosper, qui la soignait et à chaque instant entr'ouvrait la porte pour savoir si elle n'avait besoin de rien, était son mari. — Son ancienne existence de jeune fille semblait s'être enfuie bien loin, et cette fièvre, qui l'avait accablée pendant des semaines, avait creusé entre elle et le passé un abîme plein de cauchemars, d'où elle sortait maintenant pour commencer une autre vie, éclairée par une lumière différente et composée d'éléments nouveaux.

Non seulement elle était liée à son mari par les promesses qu'elle avait faites à la mairie et à l'église, mais la reconnaissance lui créait encore de plus impérieux devoirs. Elle savait à présent de quelle sollicitude il l'avait entourée durant sa maladie; le médecin avait déclaré devant elle que c'était à ces soins minutieux, à ce dévouement de toutes les heures qu'elle devait sa guérison.

Par moment, il est vrai, quand elle resongeait à la trahison de Françoise, à l'effondrement de ses illusions, elle se disait que cette vie qu'on lui avait rendue était un triste cadeau et qu'il eût mieux valu qu'on la laissât disparaître dans le trou noir où s'était enlevé son unique amour; mais en somme elle vivait, et elle était trop honnête, trop sensée, pour ne pas accepter les conséquences de cette existence qui recommençait.

(A suivre.)

**Mises publiques.**

Le juge liquidateur des biens de Pierre Favre, ancien notaire et agent d'affaires, à Bulle, exposera en vente par voie de mises publiques, le **lundi 3 août prochain**, dès 9 heures du matin, au domicile du disant, une grande quantité de meubles meublants, tels que : bois de lit sculptés et antiques, canapés et fauteuils sculptés et antiques, bonheur-de-jour et armoires, chaises diverses, lavabos, tableaux à l'huile et autres, sculptures et gravures diverses, tables rondes et carrées, glaces et un grand nombre d'autres objets trop longs à détailler.

Tous ces meubles sont en parfait état et sont taxés à bas prix.  
Bulle, le 21 juillet 1891.  
[465] Par ordre : Greffe du tribunal.

**Vente de forêts.**

A vendre en mises publiques, en un seul lot, les propriétés : le *Châlet-Neuf*, la *Cuvaz*, les *Vernes*, appartenant à M. de Marval, sises au-dessus de la Part-Dieu, comprenant 122 hectares de forêts très boisées et 31 hectares de pâturage.

Les enchères auront lieu dans la grande salle de l'Hôtel de Ville à Bulle, de 1 à 3 heures, le **lundi 27 juillet**.  
Les conditions déposent en l'étude du notaire DURRÉ, à Bulle. [427]

**A VENDRE**

le café du Nord, à Bulle.

M. Heimo, tuteur des enfants Chappuis, Ulrich, à Bulle, exposera en mises publiques, le **27 juillet courant**, de 2 à 4 heures de l'après-midi, au café du Nord, à Bulle, les immeubles désignés sous les art. 281, 282, 280 b et 285 b du cadastre de Bulle.

Les conditions seront lues avant les mises.  
Bulle, le 14 juillet 1891.  
[455] Alex. ANDREY, notaire.

**Changement de domicile.**

Le notaire Louis Morard, à BULLE [458]

avise le public qu'à partir du **20 juillet courant**, son étude est transférée dans la maison de feu François Moura, ancien café Moura.

**Davet, procureur,**

à BULLE, a transféré son bureau d'affaires au **second étage de la maison de feu M. Fr. Moura** (imprimerie de la Gruyère). [436]

**A LOUER**

Le sousigné offre à louer de gré à gré son établissement, anberge unique au centre du village de Gumefens, possédant grande clientèle assurée; entrée en jouissance au 1<sup>er</sup> septembre prochain; si on le désire, on pourrait y ajouter quelques poses de terre de première qualité.

Avry-dev.-Pont, le 15 juillet 1891.  
[457] F. SOTTAS, huissier.

**Montagnes à louer.**

On offre à louer pour l'année 1892 un estivage complet et très bien situé. Chalets en bon état. Rotation favorable à la production du lait.  
S'adresser à l'Agence agricole AUGUSTE BARRAS, à Bulle. [440]

**VENTE EN GROS d'huile d'olives**

pour hôtels, restaurants, pensions et maisons bourgeoises.

**Savon de Marseille**

EXTRA pour ménages.

**Vins de Malaga, Madère, etc.**

S'adresser au bureau du journal. [461]

**Scories Thomas**

(engrais phosphoriques).

Les agriculteurs qui désirent obtenir des scories sont priés de s'inscrire au plus tôt à l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle. Aussitôt que le total des commandes aura atteint 10,000 kg., la livraison pourra s'effectuer à prix réduits. Les scories sont des engrais bon marché, très riches en acide phosphorique (15 à 20 %); le degré de finesse est de 80 %. La marchandise peut être soumise au contrôle de Zurich gratuitement pour l'acquéreur. [465]

**Le chaufour**

de la Tuilerie de La Tour-de-Trémé sera ouvert dès le 29 juillet.  
[472] YENNI, Joseph, tuilier.



*Pour anémiques*

*de haute importance*

pour personnes affaiblies et délicates rien de meilleur que la cure du véritable

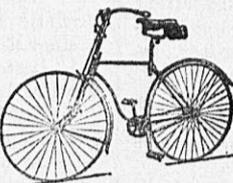
**Cognac Golliez-ferrugineux**

17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre les *pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs, les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou locale, le manque d'appétit, les maux de cœur, la migraine etc.*

Beaucoup plus digeste que toutes les préparations analogues, sans attaquer les dents.

Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes d'honneur et 14 médailles. Seul primé en 1889 à Paris, Cologne et Gand. Refusez les contrefaçons et exigez dans les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Fréd. Golliez à Morat avec la marque des Deux palmiers. — En Flacons de 2 fr. 50 et 5 fr.

En vente dans toutes les pharmacies et drogueries. [66]



**Vélocipèdes PEUGEOT**

Machines garanties contre tout vice de construction, ayant obtenu les plus hautes récompenses aux expositions du Havre 1887, Barcelone 1888, Alger 1889, Paris 1889, Perpignan 1890, Arles 1890.

Agent : Paul Demierre, quincailler, Romont. — Catalogues et prix courants franco sur demande. [341]

**Le Salut des malades.**

Ouvrage intéressant et instructif pour chacun. La *vie sexuelle*, ses maladies et leur guérison, avec de nombreuses illustrations pour se traiter soi-même sans médecin, ainsi que pour se préserver de maladies. Indication des remèdes. Indispensable à tous les malades des suites d'erremments juvéniles. Envoi sous pli fermé, en 6 livraisons à 80 cent. — 4 fr. 80 cent., relié 5 fr. 80 cent. Port 20 cent. S'adresser : « A la Librairie de fonds à Glaris. » [318]

**POUDRES DÉPURATIVES**

DE MONSIEUR LE DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE

REMÈDE INFALLIBLE, GARANTI PAR UNE PRATIQUE DE QUARANTE ANS.

Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est de plus excellent contre les scrofules si dangereuses, les maux d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.

De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et de personnages appartenant à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition des gens désirant en prendre connaissance.

Prix de la boîte fr. 1.55

TOUTE BOITE PORTE COMME MARQUE DE FABRIQUE, PROTÉGÉE PAR LA LOI, LA SIGNATURE DE L'INVENTEUR J. U. HOHL, DOCTEUR.

CERTIFICAT. Par la présente je déclare que mon enfant, qui souffrait depuis plus de six mois d'une maladie des yeux, en a été totalement guéri après avoir pris trois boîtes des poudres de Monsieur le docteur Hohl.

Oberwil, au mois de septembre 1890.

Jules Cordelier, peintre.

L'authenticité de la signature ci-dessus est constatée par

S. Degen, président de la commune.

En vente à la pharmacie RIETER, à Bulle; Louis ROBAREY, pharmacie, Romont, et dans toutes les autres pharmacies. (H767Q) [169]

**Farines** de tous genres, qualité supérieure.

Mouture spéciale de maïs, fins et ord.

GRUAUX d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.

Graine et farine de lin.

Pois du pays pour la soupe, qual. garantie.

Blés rouges et noirs pour la volaille, ainsi que grand choix d'avoines fourragères et beaux gros sons supérieurs.

GROS ET DÉTAIL

Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [442]

**Au magasin sous le St-Michel,**

côté de la Promenade, Bulle.

A BAS PRIX :

Un beau choix de *cotonne, toiles, étoffes* pour dames et messieurs, *chemises* en tous genres, *laines, cotons*, essuie-mains, serviettes. — Confection de lingerie sur commande. — Cravates, mercerie, blouses, mouchoirs et un *solde de marchandises* en dessous du prix de facture, telles qu'étoffes pour dames et messieurs, couronnes mortuaires, laines et cotons.

55] Pauline Sallin.

**Attention!**

Installation de *paratonnerres* d'après le tout dernier perfectionnement, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres. Travail soigné et garanti.

Vérification et réparation d'anciens paratonnerres. — Ferblanterie et couvertures pour bâtiments en tous genres, en zinc, tôle, plomb, ardoises, etc., à des prix très modérés.

Se recommande

387] J. Viale, à Bulle.

**A louer :**

A une lieue de Bulle, sur la route de Fribourg, pour y entrer vers le 13 du mois d'août, une jolie *maison* ayant grange et écurie; on peut y joindre une pose de terre attenante.

Pour renseignements, s'adresser au bureau du journal qui indiquera. [464]

**Bains de Montbarry.**

Remis complètement à neuf.

10 cabines.

Bains sulfureux.

Douches chaudes et froides.

(Massage.)

Ouvert de 6 h. à 12 h. et de 2 h. à 7 h.

Arrangement pour la cure.

(Baigneur expérimenté.) [435]

**Appartement à louer.**

Pour le 1<sup>er</sup> août prochain, le premier étage de la maison Castella, en ville, comprenant sept pièces, cave, hûcher et jardin; plus le magasin du rez-de-chaussée.

S'adresser au notaire DURRÉ, à Bulle. [426]



**ALIMENT POUR VEAUX**

Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à 3 centimes le litre.

PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG.

PRIX 0.65 LE KILOG.

Dépôt chez AUG. BARRAS, à Bulle. [127]

**DRAINS TUILES**

Matériaux de constructions.

Ardoises. [173]

Alphonse Wæber, à l'Union.

Dimanche 2 août :

**Tir au flobert** à l'auberge de Sorens. Invitation aux amateurs. [469] AYER, aubergiste.

**A louer :**

A la Grand'rue, un joli *appartement*. S'adresser à M. Auguste GLASSON. [422]

**A VENDRE**

Un *grenier* à 2 étages, ayant déjà servi de logement. [468] S'adresser à Ant. Bosson, charpentier, Riaz.

**A VENDRE**

Deux *chars à ressorts*, dont l'un avec capote. S'adresser au bureau du journal. [450]

**On demande**

tout de suite, pour la France, plusieurs *vachers* et des hommes pour la campagne. S'adresser au bureau du journal. [462]

**Une jeune fille**

de la Suisse allemande cherche à se placer dans un ménage où elle aurait l'occasion d'apprendre le français. [463]

**Une famille de Fribourg**

désire mettre un garçon de 10 ans en vacances chez un agriculteur aisé de la Gruyère où il aurait les bons soins d'un enfant de la maison et aurait quelquefois occasion d'aller à la montagne. [467] Adresser les offres au bureau du journal.

**On demande**

une *fillette* de 20 ans au moins, intelligente pour aider dans un ménage. S'adresser au bureau du journal. [470]



**A louer :**

Un *logement* de trois chambres, au premier étage, rue du Milieu. — S'adresser à Laurent RUFFIEX, à Bulle. [471]

**A LOUER**

Dans la maison Alex, à Sarzens, un joli *appartement* de cinq chambres. Entrée immédiate.

S'adresser au notaire Louis MORARD, à Bulle. [459]



**Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis**

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les *taches de rousseur*, les *boutons*, les *dartres*, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.



**A vendre :**

A PERTE, 15 actions *Crédit foncier*. [466] J. GILLET, avocat, Bulle.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



**PRIX DE L'ABONNÉ**

Pour la Suisse : 1 an, 9 fr.

Etranger : 1 an, 9 fr. payable d'avance.

Prix du numéro

On s'abonne à tous les bureaux de poste

**Le**

Pour faire plaisir à nos frubourgeois (de nos proches parents, de nos nymes, nous ne sommes pas Confédération; nous parlons de la patrie; nous le permettons.

La récente nomination d'Oberson au poste de directeur à Romont, et les divers journaux que nous consacrons à ces fonctionnaires.

Loin de nous ennuier, c'est-à-dire de nous donner des considérations, tel ou tel d'entre nous, que tous nous sommes à la recherche du respect et de la dignité en passant, nous sommes partie de la partie favorablement traitée, que nous ne donnons un nouveau dernier reproche de la nouvelle Comme si M. Py...

Si ce jeune magistrat, celui que nous sommes en veillance et délicatement d'avance de nous ce sera toujours faut, avant tout.

**FEUILLE**

**DEUX**

La première cause de paix de son intérieur lorsque Prosper s'écrit sur sa brave figure triste et son cœur lit et qu'on la croit mère causer dans les sens organes s'étaient cette sensibilité de valescents.

Bien que la conversation basse, Claudine — L'appétit rev disait Prosper; au La voilà maintenant — Grâce à vous car vous l'avez bien